

Questions sur l'Italie n° 16 - 12 septembre 2022

1) Élisabeth II en Italie (ou Élisabeth)

La mort de la Reine d'Angleterre, **Élisabeth II**, nous donne l'occasion de reparler de l'Italie. Car, pendant plusieurs jours après sa mort, les médias ont beaucoup parlé d'elle et de son enterrement, mais peu ou pas de ses voyages en Italie et de son amour pour ce pays où elle a aussi rencontré cinq Présidents de la République, cinq papes et de nombreuses personnalités. *Le Monde* par exemple évoque 5 voyages en Allemagne, son voyage à Malte de 1992 mais aucun voyage en Italie. Curieux oubli !



Élisabeth II au Quirinal en 1961.

Son premier voyage est de 1951, avec son mari **Philippe**, épousé en 1947, elle n'est pas encore reine. Ils rencontrent le Président **Luigi Einaudi** et le **pape Jean XXIII**. Elle fête à la Villa Adriana de Tivoli son 25ème anniversaire, visite longuement Rome de la *Dolce Vita*, assiste à la course de chevaux sur la Via Appia Antica, et se rend à Florence.

Puis devenue reine à la mort de son père **Georges VI** en 1952, elle retourne en Italie en mai 1961 ; elle rencontre alors le Président **Giovanni Gronchi** et elle visite la Sardaigne, la Sicile, Naples, Rome où l'accueille une foule de 20.000 personnes, parmi lesquelles des artistes comme **Anna Magnani**. On lui offre un banquet qui reçoit 3.000 personnes. Elle visite ensuite Florence, Venise, où elle remerciera un gondolier par un « *Grazie* » en italien, et Turin où elle rencontre l'Avocat **Gianni Agnelli**, alors symbole du « *miracle italien* ».

Son troisième voyage date de mai 1980, elle sera le premier souverain britannique, cheffe de l'Église anglicane, à se rendre au Vatican où elle est accueillie par le **pape Jean-Paul II**, avant de retrouver le Président **Sandro Pertini**. On commença alors à l'appeler « *Élisabeth. La reine italienne* », selon le titre de l'ouvrage d'**Ilaria Grillini** publié en 2021, « *La longue histoire d'amour qui lie les*

Ilaria Grillini
**ELISABETTA
LA REGINA
"ITALIANA"**
*La lunga storia d'amore
che lega il Reale al nostro Paese*



Windsor à notre pays » (Italian Edition, RAI Libri, novembre 2021, 256 pages, 20 euros).

Élisabeth II se retrouve de passage en Italie en 1992. Le but de son voyage est en réalité l'île de Malte. Elle est arrivée à Palerme, d'où on doit la conduire dans l'île. Mais c'est quatre jours après l'attentat mafieux qui a assassiné le juge **Giovanni Falcone** à Capaci le 23 mai 1992 ; la reine et le **prince Philippe** bousculent donc le protocole et exigent d'être conduits sur le pont de l'autoroute reconstruit provisoirement sur le cratère de l'explosion, et ils s'arrêtent plusieurs minutes en prière pour rendre hommage au juge, montrant leur soutien à la lutte contre les boss mafieux. On parle trop peu de cette visite significative.

La quatrième visite de la reine date de 2000, elle atterrit à Ciampino en même temps que l'avion qui amène à Rome les supporters londoniens dont l'équipe doit affronter la Lazio durant la Champions League. C'est l'année du Jubilé catholique et du 50e jubilé de la reine, et elle assiste à toutes les manifestations avec le Président **Carlo Azeglio Ciampi**, habillée de vert et portant l'un de ses inoubliables chapeaux. Elle rencontre au Capitole le Maire de Rome, **Francesco Rutelli**, puis retourne au Vatican voir **Jean-Paul II**. Elle procède à une visite plus approfondie de la ville, de la Via Appia Antica aux Thermes de Caracalla, des Forum au Colisée. Elle se retrouve avec les prix Nobel **Rita Levi Montalcini** et **Roberto Dulbecco** avec les stylistes **Valentino**, **Laura**

Biagiotti, Gianfranco Ferrè et Roberto Capucci.

Elle revient enfin en Italie en 2014, atterri à Ciampino, vêtue d'un manteau couleur glycine de **Stuart Parvin**, avec une épingle de saphir et de brillants et son petit chapeau de couleur de la designer **Travel-Morgan**, précise la presse de l'époque toujours attirée par les vêtements de la reine. Elle est accueillie par l'ambassadeur

Chris Prentice. Elle rencontre le Président **Napolitano** et le **Pape François**. On donne le menu de son repas avec le président **Napolitano** : risotto aux herbes aromatiques, agneau rôti avec un millefeuilles de pommes de terre, sformatini (= flan) de caponata et haricots verts cuits à la vapeur, dessert. Ils échangent de nombreux cadeaux.

Les Windsor adoraient le vin italien, et depuis plus de 700 ans ils entretenaient une amitié



avec la famille du marquis **Frescobaldi**, fournisseur de leurs vins italiens en particulier le *Brunello de Montalcino*, un des meilleurs (bien que récent, 1888), ils sont propriétaires de Montalcino depuis le XVIe siècle et leur famille était les bailleurs de fonds de l'Angleterre depuis le **roi Édouard II** (1284-1627) . La reine adorait l'agneau préparé à Rome (*l'abbacchio*), dont elle disait qu'il était le meilleur du monde. Mais elle ne mangeait jamais de spaghettis !

2) Un nouveau livre sur Venise

Isabelle Autissier , *Le naufrage de Venise*, Stock, 2022, 200 pages, 20,50 euros

« *Écrire un roman est un moyen de rendre palpable des rapports du GIEC, de rendre les situations plus proches de nous, et de faire en sorte que les chiffres nous parlent* »

La brume sied bien aux ruines. Venise retranchée sur son nid de vase et de boues, ouverte au monde par la profusion de ses canaux, cultive les superlatifs : trop de palais et d'églises, trop d'élégance sont réunis en un seul lieu. Venise fascine le monde.

Pourtant ce matin c'est le désert humain angoissant. La ville a été totalement évacuée, y compris les rescapés : trop de risques liés au gaz et à l'électricité, pas besoin de rajouter une autre catastrophe. De Saint Marc il ne reste que deux des cinq coupoles miraculeusement en équilibre, une horde de gondoles s'est écrasée sur un amoncellement de briques rouges qui fut le campanile. La basilique della Salute sur son million de pieux a résisté, mais elle a perdu toute sa statuaire qui obstrue le Grand Canal avec d'autres gravats tombés d'autres palais. La catastrophe était prévisible : depuis deux jours, une *aqua alta* exceptionnelle devait arriver mais depuis l'année 2020, le MOSE était là barrant l'accès de la ville aux plus grandes marées.

Venise tranquilisée venait enfin d'acquérir un avantage définitif sur le niveau des eaux. Malgré la protection de MOSE on avait gardé l'habitude de la sirène annonçant que le niveau d'eau allait dépasser un mètre cinquante. Vers minuit la ville ne fut plus que mugissements et craquements. Une vague gigantesque déferlait avec force et se brisait contre les soubassements. Il y eut d'abord un grondement effrayant durant d'interminables minutes qui sembla rouler le long du Grand Canal, s'amplifiant de façade en façade, puis une série de gigantesques craquements.



Tout avait dû commencer du côté du palais des Doges à l'ouverture du Grand Canal où la force de la mer était venue se briser avec le plus de violence. Un ou plusieurs des grands bâtiments avaient cédé. Leurs murs inférieurs avaient été fragilisés par les nombreux épisodes d'*aqua alta* précédents, et le passage des énormes navires de tourisme. Ou alors, l'eau s'engouffrant sous les arcades avait produit un effet de ventouse... Quoi qu'il en soit, des milliers de tonnes de pierre s'étaient soudain abattus sur le sous-sol instable créant un mouvement semblable à un tremblement de terre. Le sable et le limon étaient entrés en une vibration sinusoïdale ; par effet de château de cartes, chaque immeuble s'adossant à son voisin, l'écroulement s'était propagé. En moins d'une demi heure la cité millénaire, reine des villes, joyau de l'architecture mondiale n'était plus qu'un amas de ruines : Venise engloutie !

Guido Malegatti remonte le temps, les souvenirs se percutent dans sa tête. De petit paysan, il est devenu un promoteur enrichi qui a réussi à épouser une aristocrate de la noble lignée des **Dandolo**, elle est ruinée, mais c'est une Dandolo quand même à Venise, cela lui ouvre bien des portes : rien ne lui résiste. Il n'est pas le nouveau maire de Venise, mais son pouvoir d'adjoint aux affaires économiques lui donne la légitimité d'agir à sa guise : un doge sans ancêtres, mais avec le pouvoir de décider pour tout ce qui se monnaie. Son ambition du moment c'est MOSE.

Léa, la fille de **Guido** aime ne pas être du même avis que son père en ce qui concerne l'avenir de Venise, encouragée par un de ses mentors à la faculté devenu son amant, celui-ci est anti MOSE.

La rivalité entre le père et la fille résume le choix dramatique que doit faire Venise : ne pas



considérer l'argent du tourisme de masse comme une honte, bien au contraire, Venise l'a toujours aimé, et s'en est toujours servi pour sa splendeur. Mais pour autant, les grands navires et les flux de touristes vulgaires sans intérêt, défigurent la ville qui est faite pour l'élite. Mettre ce trésor qu'est Venise entre toutes les mains est presque un sacrilège.

Au printemps 2020, le premier confinement dû au COVID offre au père et à la fille un terrain de jeu

grandeur nature : grâce à la disparition soudaine des touristes et des « *Grandi Navi* » et à la grande satisfaction de Léa, les poissons, et même les dauphins sont de retour dans les eaux translucides des canaux, mais elle s'ennuie dans une Venise désertée. Tandis que **Guido** qui aime tant le contact direct « télétravaille » à la transformation de l'île de Poveglia en hôtel de luxe : Venise a besoin d'argent, il faut ramener la prospérité !

Chacun trouve, grâce au Covid, la solution aux crises qui menacent, mais ces solutions sont exactement inverses. Pendant que **Léa** résiste dans son île de Poveglia, **Guido** assiste à son triomphe : le MOSE se relève par un beau matin du mois de juillet. Le projet se réalise après 50 ans d'attente, 30 ans d'études, 17 ans de travaux, 6 milliards d'euros et quelques procès !

Puis, la vague terrible est arrivée, **Léa** n'a pas eu besoin de mettre son projet à exécution : faire sauter le MOSE à la dynamite, la mer s'en est chargée. Elle a fui Venise et a trouvé sur la terre ferme à Padoue, un autre but à sa vie de contestataire et de révoltée. Elle a perdu la bataille de Venise, il en reste d'autres.

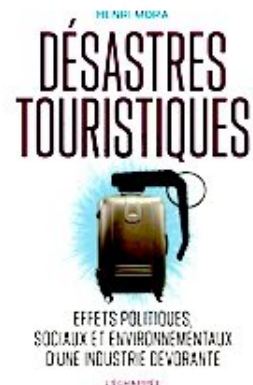
Sa mère est morte engloutie, elle n'aurait pas supporté de voir Sa Venise ancestrale anéantie.

Guido reste seul avec des idées pleines la tête de reconquête des ruines. Voilà l'investisseur qui reprend le dessus : faire visiter les ruines de Venise, comme on visite celles du Parthénon ou du Machu Pichu, cela ne manque pas de beauté et de plus cela excite l'imagination. Une ruine donne un sens à la chaîne des générations, elle nous inclut dans le passé et forge nos racines. **Guido** est sûr de lui : la brume de Venise est faite pour les ruines !

3) Continuer le tourisme de masse ?

À ce propos, lisez donc le livre de **Henri Mora**, *Désastres touristiques - Effets politiques, sociaux et environnementaux d'une industrie dévorante*, Éditions L'Échappée, 2022, 208 pages, 17 euros. Il pose le problème du tourisme de masse, qui touche entre autres l'Italie, et particulièrement Venise, déchirée par les grands bateaux de croisière qui rapportent un peu à la Municipalité, mais pas aux habitants de Venise. **Henri Mora** analyse une forme d'industrie destructrice qui transforme tout en marchandise à consommer puis à jeter. Il rappelle que « *le tourisme demeure aujourd'hui la première industrie – car c'est bien d'une industrialisation des loisirs dont on parle – de la planète. Avec 1,4 milliard de touristes internationaux (contre 25 millions en 1950) et 1 700 milliards de dollars d'exportation en 2019, le secteur concentré – avant le Covid-19 – 10 % du PIB mondial et un emploi sur dix. Première également en impact écologique : l'industrie émet à elle seule 8 % des gaz à effet de serre de la planète. Cette activité polluante dépend fortement de l'avion, des navires de croisière et autres grands hôtels et parcs d'attraction* ». Et aussi que « *L'organisation administrative et scientifique du tourisme a réussi à produire ce qu'aucune industrie n'a pu réaliser* » : une croissance continue et (presque) sans limites géographiques depuis un demi-siècle. L'auteur rappelle que le tourisme de masse fut inventé par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, qui développèrent dans l'entre-deux-guerres agences de voyages et moyens de transport pour organiser et contrôler le temps libre de leurs populations et acheter la paix sociale ». Le tourisme, « vert » ou de masse, détruit territoires et rapports sociaux (*Reporterre*).

« Les démocraties libérales ne sont pas en reste dans leur soutien sans faille à l'industrie touristique. Pendant que l'Espagne aménageait ses plages, la France lançait en 1964 le Plan neige et la construction de dizaines de stations de ski dans les Alpes et, dans une moindre mesure, les Pyrénées. Encore aujourd'hui, particulièrement après la crise du Covid-19 qui le toucha de plein fouet, le secteur demeure très dépendant des aides publiques. Ainsi, en 2021, le gouvernement français lui a versé pas moins de 38 milliards d'euros, auxquels il faut ajouter 15 milliards pour le secteur aérien. Soit 53 milliards, à mettre en comparaison avec les 100 milliards déversés dans toute l'économie française dans le cadre du plan France Relance.



Zone humide de Roybon qu'aurait détruite le Center Parcs.

Pourquoi un soutien si massif et constant ? Sans doute parce que le tourisme, « *industrie transformant le monde dans sa globalité en produit à consommer* », représente aujourd'hui le fer de lance de l'expansion capitaliste. Le secteur, tel le roi Midas, a le pouvoir exceptionnel de transformer en or tout ce qu'il touche, particulièrement lorsque c'est gratuit ». **Mora** s'engage pour cela contre le projet de Center Parcs de Roybon dans l'Isère.

Mais **Mora** va plus loin : le tourisme n'a pas seulement la capacité de créer infiniment de la valeur à partir de toute chose, il dispose également du pouvoir de faire rêver les travailleurs de tous horizons et de capter leur temps libre et

leurs économies, de telle sorte qu'il est « *en même temps le producteur et le pur produit du monde totalitaire du travail et de la marchandise* ».

Mora propose une ligne claire de lutte : l'antitourisme. Faut-il encore conduire par exemple, des cars de plus de 50 personnes dans les grandes villes italiennes déjà surchargées ? Un problème à réfléchir individuellement et collectivement dans nos partis, mouvements, syndicats, associations. Il est crucial si on veut changer des habitudes qui conduisent au désastre.

À propos de Roybon, précisons, comme écrit *Reporterre*, que « *Treize années de lutte dans les bois de Roybon se sont achevées par le retrait du projet de Center Parc. Mais les terres appartiennent encore au géant du tourisme Pierre et Vacances. L'avenir de la forêt des Chambaran reste incertain et mobilise toujours ses défenseurs* ».

Et lisez aussi, bien qu'il n'ait pas de rapport direct avec l'Italie, le petit livre d'**Adélaïde Bon, Sandrine Roudaut et Sandrine Rousseau**, *Par-delà l'androcène*, Éditions du SeuilLibelle, 70 pages, août 2022, 4,50 euros. « *L'androcène* », c'est « *l'ère de l'homme. Enfin de certains. L'ère au cours de laquelle une poignée d'opresseurs, différents selon les lieux ou les époques, ont exploité et asservi la multitude pour leurs intérêts propres. Androcène pour révéler la structure sociale et culturelle qui nous a menés à l'anthropocène, cette ère où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est si grande qu'elle nous conduit à une vitesse fulgurante vers un dérèglement climatique hors de contrôle et une chute abyssale de la biodiversité. (...) Mettre la lumière sur le genre de l'anthropocène révèle les relations entre extractivisme, colonialisme, capitalisme et patriarcat. Le nommer permet d'en comprendre les fondements* » (p. 9).



Tel est l'objectif de ce livre passionnant parce que la belle écriture en est passionnée, non polémique mais descriptive et explicative, d'une lecture très agréable. Il nous permet de comprendre clairement dans quel monde nous vivons et ce que nous y risquons. Certes les dernières pages s'essouffent un peu : quelle voie devrions-nous suivre maintenant pour éviter la catastrophe de l'effondrement et sortir de cette ère d'exploitation et d'anxiété ? Mais ce n'est pas le but du livre, il ne fait qu'ouvrir des pistes sur ce qu'il faudrait faire, « *écouter le monde et l'époque, ressentir, déconstruite, nous réconcilier, être radicales et radicaux* ». Nous sommes au croisement de deux routes : « *d'un côté une route goudronnée et familière, où il fait bon somnoler. Une route connue que l'on peut emprunter avec nos habitudes et nos certitudes, mais qui, à bien y regarder, ne nous mène pas très loin. Quelques kilomètres, quelques années, tout au plus, puis l'impasse. L'autre voie est sinueuse, elle ne se découvre que pas à pas, et des ronces menacent de leurs épines le confort de la marche. Ce chemin-là, quoique modeste, paraît mener plus loin* » (pp. 7-8).

Sommes-nous prêts à suivre ce chemin difficile, avec d'autres ? Le livre nous informe sur l'essentiel et nous invite à nous y engager. Lisez-le.

4) Le théâtre de la campagne électorale italienne.

Après la réforme constitutionnelle de la loi électorale (le Rosatellum) voulue en 2020 par le Mouvement Cinq Étoiles (M5S), l'Italie n'élira cette année que 400 députés (au lieu de 630) et 200 sénateurs (au lieu de 315). Le corps électoral sera le même pour les deux chambres pour les habitants de plus de 18 ans. Il s'agit d'une élection anticipée, suite à la démission de Mario Draghi de la présidence du Conseil, à cause du départ du M5S de sa majorité.

En 2018 les élections à la chambre donnaient 32,7% au M5S, 18,7% au Parti Démocrate (PD), 17,4% à la Ligue, 14% à Forza Italia (Berlusconi) et 4,3% à Fratelli d'Italia (néofascistes) ; cette année, le M5S se présente seul, sans aucune alliance, La Lega per Salvini se présente dans une coalition avec Forza Italia de **Berlusconi**, avec Noi moderati (**Maurizio Lupi**) et avec Fratelli d'Italia dirigés par **Giorgia Meloni**, le PD d'**Enrico Letta** se présente dans une coalition avec Impegno Civico, la Sinistra Italiana (**Nicola Fratoiani**) et les Verdi+Europa (**Angelo Bonelli**).

Selon la nouvelle règle, 3 sièges sur 8 (147 à la Chambre et 74 au Sénat) sont élus au système majoritaire dans des collèges uninominaux, 5 sièges sur 8 (245 à la Chambre et 122 au Sénat) sont élus à la proportionnelle dans des collèges plurinominaux ; un seuil de barrage est établi à 3% pour la liste simple, et 10% pour les coalitions. Pour le Sénat, les listes simples doivent atteindre 20%. Il faut avoir 25 ans pour être élu député, 40 ans pour être sénateur. La loi fixe les règles de

financement des candidats par l'administration publique. À ces chiffres il faut ajouter les 8 députés et les 4 sénateurs élus à l'étranger.

On imagine les conflits internes pour savoir qui serait candidat, et le jeu d'insultes, de fake news, qui circule sur les réseaux sociaux, suivez cela sur la presse italienne. C'est du bon théâtre comique mais un triste spectacle politique. On change volontiers de parti, on modifie son programme selon les modalités qui peuvent rapporter le plus d'électeurs, on se calomnie... Cela ne peut qu'inciter les Italiens à l'abstention. Mais attention, on annonce la victoire de Fratelli d'Italia, ce n'est pas innocent, et, au-delà de la capacité italienne à composer des compromis, c'est aussi une nouvelle forme de fascisme qui avance.

5) *Quelques festivals de chansons annoncés par Monferratore*

* **25a EDIZIONE DI 'VOCI PER LA LIBERTÀ - UNA CANZONE PER AMNESTY'. CARMEN CONSOLI, MODENA CITY RAMBLERS, TONINO CAROTONE, CASADILEGO E TANTI ALTRI**

A LUGLIO SEI GIORNI DI EVENTI TRA ROVIGO, ADRIA, ROSOLINA MARE - MEDIA PARTNER RAI RADIO1

* **A LORENZO LEPORE IL 25° PREMIO AMNESTY INTERNATIONAL ITALIA EMERGENTI DI 'VOCI PER LA LIBERTÀ', A CARMEN CONSOLI IL PREMIO DEI BIG**

ANCHE MODENA CITY RAMBLERS E MIGUEL GOBBO DIAZ NELLA SERATA FINALE DELLA TRE GIORNI DI MUSICA E DIRITTI UMANI A ROSOLINA MARE (ROVIGO)

* **LE FINALISTE DEL PREMIO D'APONTE 2022, UNO SGUARDO SULLA NUOVA CANZONE D'AUTRICE ITALIANA**

AD AVERSA IL 28 E 29 OTTOBRE: ANGELAE, CANDEO, GIORGIA CANTON, F EFE, ASSIA FIORILLO, JOLE, JUNGLE J. ANNE, LAMO, LULA, MOÀ, ALESSANDRA NICITA, SELEZIONATE DA DECINE DI NOMI DI RILIEVO DEL MONDO MUSICALE ITALIANO.

- La presse a annoncé aussi les 96 ans de **Teddy Reno** (de son nom de naissance **Ferruccio Merk von Merkenstein Ricordi**, de Trieste), le grand chanteur, depuis 1968 l'époux de **Rita Pavone** qui lui a souhaité son anniversaire. Né en 1926,



Rita Pavone en 1965

il a été l'interprète de grands succès comme *Picolossima serenata, Chella llà, Addormentarmi così, Come sinfonia, Na voce na chitarra*. Après avoir été classé 2e et 3e au Festival de Sanremo en 1952 et 1953, il se consacra surtout à la télévision, à la discographie (il avait fondé la CGD et la Galleria del Corso). Il est l'auteur de nombreux albums dont le dernier est sorti en 2016, reprise de chansons de lui et de **Rita Pavone**. Il a parfois chanté des chansons françaises comme *Les feuilles mortes*. Il a participé à de nombreux films.



Teddy Reno en 1957.

Jean Guichard avec la participation d'Annie Chikhi, 12 septembre 2022

-0-